Mbonimpa, Melchior. *La tribu de Sangwa*. Sudbury : Prise de parole, 2012.

Comme un être qui s'épanouit, ce livre commence par une molécule qui s'élargit en une cellule. On quitte le microscopique pour le macrocosme. Dans la première partie du livre, chaque immigrant se reconnaît et pourrait à la limite répondre à l'auteur par des onomatopées d'assentiment, car il a décrit les manques, la solitude, la peur avec une telle acuité qu'elle laisse le lecteur essoufflé. En fait, pour entrer dans l'intimité de la première partie du livre, il faudrait nécessairement avoir été ou avoir côtoyé ce que j'appelle « l'homo immigramus canadianus », l'immigrant canadien. C'est un état particulier, celui du deuil et de la renaissance par le froid. C'est un état de pesanteur où l'on perd tout repère à en perdre son humanité. Plus jamais pareil. Quand on renaît de la poudreuse, on jaillit de terre, pareil à des crocus sortant de terre aux prémices du printemps. Faible et nouveau au monde mais avec la faim sauvage de vivre pareille à la faim du lion dans la savane.

Plus jamais pareil, oui, car plus tout à fait celui ou celle que nous avons été, pas du tout celui ou celle que nous avons un jour rêvé d'être. D'apatride, on devient citoyen, on sort de l'anonymat comme d'un costume usé. Ce livre de plus de deux-cent soixante-dix pages est une véritable saga qui s'étend dans le temps et l'espace et dont les protagonistes forment une dynastie, celle de l'aide apportée à l'autre. Ceci tranche avec les dynasties financières ou du monde légal ou politique habituels. La thématique de l'aide humanitaire est revisitée et insufflée de quelque chose de noble où aider l'autre revient à s'auto-sauver. Dynastie aussi, car l'histoire s'étend sur quatre générations et entame la cinquième. La beauté et la particularité de cette famille réside dans le fait que c'est une famille (re)constituée de deux continents et composée sur deux continents.

Le thème de l'amour de jeunesse est revisité et prend son essence dans le manque et toutes les possibilités frôlées. Le souvenir de cet amour est magnifié, car il a sorti Zamba, notre héros, de sa solitude et de son anonymat. Cet amour est le premier sens de normalité ; et par extension, d'appartenance à un lieu donné et/ou à une personne donnée, qu'il a connu-e après les sévices subis à la guerre où il a tout perdu. C'est aussi à travers la fidélité à la mémoire de l'être aimé et par le lien de sang qui en a découlé (Manéno) que Zamba grandit et mûrit dans le père et l'homme qu'il devient. Assia, son premier amour, l'a tiré du règne de la solitude reptilienne pour lui offrir un statut social, statut qu'il perd presque à la mort de sa dulcinée. Il n'est retenu à la vie que par le fruit et le souvenir de l'intensité de cet amour.

Comme la vie, le livre poursuit sa trame avec des personnages à la personnalité où la mort et la séparation ne sont pas des fins en soi mais plutôt des ruptures qui font progresser les situations et évoluer les protagonistes. Chaque conflit devient source d'apprentissage. L'auteur reste dans une verve contemporaine chaque fois renouvelée par les thématiques qu'il met en exergue telle que la tolérance, le pouvoir de la famille – même reconstituée – et le pouvoir du tissage des cultures plus que celui du métissage. La découverte et l'acceptation de l'autre passe nécessairement ici par la découverte de soi. En somme, une épopée dans laquelle tous les protagonistes sont engagés, qui dure toute leur vie durant. Zamba a compris à travers les diverses expériences qu'il a traversées, que le bonheur sur terre est possible envers et contre tout. Il est possible avec Mireille, sa nouvelle force. Il est possible tant qu'on le cultive avec un souci d'intégrité et d'honnêteté envers soi-même.

En fait, le roman entier est un macrocosme corporel et spirituel de l'évolution de la personnalité de Zamba qui traverse les frontières et le temps. Ce macrocosme déborde et ne peut mener qu'au renouement avec l'Afrique représentée par son amour pour Assia transfiguré en reconnaissance et adoption des parents de la défunte. De ce prolongement de sentiments naît la tribu, la dynastie. La tribu de Sangwa est avant tout une tribu du cœur.

La modernité du texte est également représentée par des figures féminines fortes et indépendantes. Dans des gestes quotidiens empreints de patience et d'amour farouche pour leur compagnon, toutes les femmes accouchent à divers degrés de l'histoire des hommes. Telle Assia qui a ancré Zamba au Kenya en lui donnant un enfant. Mireille, à son tour, l'ancre au Canada et lui donne un enfant devenu le premier pont entre le Kenya et le Canada. Zamba est un homme aux multiples renaissances. Chacune des femmes qu'il aime, le consolide dans son appartenance à une terre donnée et le réconcilie avec l'humanité en lui faisant justement découvrir la sienne. La lumière d'Assia et de Mireille éclaire ses ombres et font de lui un merveilleux tournesol qui s'épanouit de sa plus belle floraison. Comme le tournesol dépérit après que le soleil se couche, ainsi flétrit Zamba dès que les deux femmes qui l'ont réconcilié avec la vie, disparaissent. N'oublions pas Mélanie dont l'amour transforme Manéno en lui enseignant la patience, Mélanie qui estampille dans son sang la descendance du patriarche Sangwa, et la benjamine Nanga dont les colères foudroyantes se muent en forces génératrices de vocation.

Le germe de la progression est porté par chacune de ces femmes, ce qui rend l'acceptation de la différence de l'autre comme un état entendu, qui va de soi. Désormais, les

femmes sont celles qui créent et défont les familles. Le résultat à la fin est un noyau familial plus solide que les liens de la consanguinité. Comme les voyages du Kenya au Canada et du Canada au Kenya, le voyage entre les liens du cœur et celui du sang voyage l'un vers l'autre, du matériel à l'immatériel dans une respiration constamment renouvelée.

Melchior Mbonimpa nous offre un roman carrefour où la richesse des cultures et du caractère des personnages plaident efficacement l'acceptation de l'autre sans propagandes tapageuses ni discours ronflants. Ce roman s'installe dans la lignée de la littérature francophone de l'immigration qui désormais prend sa place dans l'arène des grandes littératures et déploie ses ailes pour prendre son envol dans un élan du plus bel effet.

Nafée Nelly Faïgou